

ABONNEMENT.
 Pour l'année..... 12s-6d.
 six mois..... 6s-3d.
 (payable d'avance.)
 non compris les frais de
 Poste.
 Pour ceux qui ne se con-
 formeront pas à cette con-
 dition l'abonnement sera
 de 15s; payable, par se-
 mestre. Ceux qui veulent
 discontinuer sont obligés
 d'en donner avis un mois
 avant la fin du semestre,
 et de payer ce qu'ils doi-
 vent.
 A Montreal, on s'abonne
 chez E. R. Fabre, ecr.,
 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
 Six lignes et au-des-
 sous..... 2s-6d.
 Dix lignes et au-des-
 sous..... 3s-4d.
 Chaque insertion subsé-
 quente, le quart du prix.
 Au-dessus de dix lignes
 4d. le ligne, 5c. le
 Les annonces non
 accompagnées d'ordre se-
 ront publiées jusqu'à avis
 contraire.
 Les lettres, correspon-
 dances, etc., doivent être
 adressées, franc de port,
 à STANISLAS DRAPEAU et
 Cie., Rue Ste. Famille,
 Côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL }
 Côte De Léry, No. 14. }

Québec, Mercredi, 13 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL }
 Côte De Léry No. 14 }

Ephémérides.

[POUR LE 13 SEPTEMBRE.]

1565. Mort de Philippe II, roi d'Espagne, fils de Charles-Quint, à l'âge de soixante-quatre ans, après cinquante jours d'excessives souffrances. Ce prince, d'après Watson et De Thou, n'avait pas cessé de surveiller toutes les branches de l'administration dans sa vaste monarchie, avec une activité jalouse. Il avait montré une sagacité rare dans le choix de ses ministres et de ses généraux; une attention infatigable sur leur conduite; une persistance, une force indomptable de caractère dans la poursuite de projets funestes à l'humanité, mais qui ne manquaient pas d'une certaine grandeur. Il fut comparé à Salomon par les catholiques, et à Tibère par les protestants. Henri IV n'eut pas de rival plus redoutable.

1806. Mort de l'orateur anglais Ch. Fox, chef de l'opposition Whig, et adversaire de Pitt, mort le même année, le 23 janvier. Il possédait au plus haut degré toutes les qualités d'un chef d'opposition: rare intelligence de la tactique parlementaire, élocution facile et abondante, véhémence déclamatoire et passionnée, aptitude remarquable à discuter sur toutes sortes de sujets, art de dissimuler une défaite ou d'exagérer un succès, talent épigrammatique plein de verve, fonds inépuisable de récriminations sur le passé; dextérité merveilleuse à traverser incessamment l'administration, à lui susciter des embarras imprévus, à ne lui laisser ni trêve ni répit, à ne lui faire grâce ni d'une faute ni d'un échec; enfin, connaissance intime des intérêts politiques et commerciaux des divers peuples de l'Europe, et étude approfondie de la constitution. — Artisan de la Révolution française, il en condamna hautement les excès.

JOURNAL RELIGIEUX.

DE L'INFLUENCE DU CHRISTIANISME SUR L'ESPRIT DE FAMILLE.

DEUXIÈME ARTICLE.

(Suite et fin.)

Au lieu de présenter, comme le polythéisme, l'idée de la Divinité altérée par mille erreurs monstrueuses, une espèce de chaos divin, peuplé de dieux qui se combattaient et s'insultaient, un olympé où tout vice avait son protecteur, tout crime son modèle, où la grande famille des erreurs et des corruptions humaines siégeait sur des trônes d'or, le vol sous les traits de Mercure, le meurtre sous les traits de Mars, la débauche sous les traits de Vénus; quoi de plus? un olympé où, selon l'énergie expressive de Bossuet, tout était excepté Dieu lui-même; qui rétablissait l'unité, l'harmonie et la sainteté dans le ciel, seul moyen de les faire descendre sur la

terre. Un seul Dieu, éternel, tout puissant, souverainement juste, souverainement saint, souverainement raisonnable, souverainement bon; trois personnes en ce Dieu, le Père ou la puissance, la raison ou la lumière qui éclaire; l'amour ou la flamme qui échauffe, voilà les magnifiques vérités que le christianisme venait apporter à l'humanité. Ces grandes idées sur Dieu, commençaient à tout rectifier. Comme ce n'était plus la violence, la corruption, la débauche, le vol, le meurtre qui siégeaient dans le ciel, mais la puissance, la raison et l'amour, les vices ne descendaient plus du ciel pour corrompre la terre. Sans doute, il pouvait y avoir encore des vices, mais, différence immense, ils étaient illogiques, inconséquents; il ne trouvaient plus leur excuse et leur justification dans les idées que les hommes avaient de la Divinité, ils y trouvaient leur condamnation.

A mesure qu'on descendait plus profondément dans les dogmes du christianisme, cette influence des nouvelles idées devenait plus puissante et plus irrésistible. Non-seulement, dans le ciel chrétien, les vices de l'humanité ne trouvaient point leur apologie, mais les vices étaient si inconciliables avec l'ineffable pureté de la Trinité divine; qu'une des personnes de cette Trinité divine, s'était faite homme, et avait voulu livrer sa sainte humanité à toutes douleurs, à toutes les insultes, à toutes les souffrances pour effacer les péchés des hommes. L'Homme-Dieu avait pris un corps dans le sein d'une vierge; il avait mené, pendant trente ans, une vie laborieuse, obscure, humiliée; puis après avoir prêché un un Évangile qu'il avait résumé lui-même dans ces deux prescriptions: "Vous aimerez Dieu plus que vous-même, et votre prochain comme vous-même," il s'était laissé attacher sur une croix pour expier les péchés des hommes, et était remonté au ciel pour nous ouvrir le chemin d'une immortalité glorieuse.

On comprend qu'avec une pareille doctrine toutes les idées, tous les sentiments se

trouvaient changés. On connaissait Dieu: Dieu était justice, sainteté, amour, puissance, ineffable pureté. On connaissait l'homme: l'homme était une créature sainte et morale, déchue d'un état de lumière et de pureté auquel elle pouvait remonter. On connaissait les rapports de Dieu et de l'homme: Dieu créateur, l'homme créé, Dieu rédempteur, l'homme racheté. On connaissait les rapports des hommes entre eux, branches issues du même tronc, car ils avaient tous été réunis dans le premier homme; branches rattachées au même tronc, la croix de Jésus-Christ qui attirant l'humanité tout entière à lui du haut du bois sanglant sur lequel il avait été attaché, l'avait encore une fois réunie sur son cœur dans les sanglants embrassements de son agonie. Ainsi tous les hommes étaient frères. Enfants du même père, rachetés par le même dieu, appelés à une même immortalité; le point de départ, la route, le but, tout était commun. Le maître et l'esclave, le père et les enfants, l'homme et la femme étaient égaux devant Dieu.

La femme, que l'antiquité avait presque réduite à ne plus être qu'un instrument de volupté; était en même temps relevée et glorifiée dans la personne de la Vierge dont le sein avait été trouvé assez pur pour contenir le Christ. Le mariage était sanctifié, ce n'était plus seulement l'union des corps, c'était l'union des âmes, et pour mieux honorer, le christianisme le comparait à l'union de Jésus-Christ et de son Église. Les enfants qui sortaient de ces mariages robustes ou faibles, portaient dans leur sein une âme immortelle rachetée par le sang d'un Dieu. Le père n'avait plus seulement des droits sur la femme et sur les enfants, il avait des devoirs. Il devait aimer sa femme comme Jésus-Christ avait aimé son Église; l'aimer jusqu'à souffrir et mourir pour elle; il devait aimer ses enfants, comme Dieu a aimé les hommes qu'il a créés et rachetés. Les enfants devaient révéler leur père comme celui qui, en leur transmettant la vie mortelle, leur